



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Histoires de réussites

Égypte : l'apprentissage rémunéré dans la ville-poubelle du Caire

Hoda Baraka



© UNESCO/Hoda Baraka

14 000 tonnes, telle est l'estimation officielle de la quantité de déchets produits quotidiennement par la mégalopole du Caire. Les autorités municipales sont incapables de faire face, ce qui engendre un sérieux problème de gestion des déchets. La ville dépend donc dans une très large mesure de la collecte informelle par les chiffonniers, les « zabbâln », bien que ceux-ci ne soient pas officiellement engagés à son service.

Il existe six quartiers de zabbâln situés dans la périphérie du Caire. Leurs habitants gagnent leur vie grâce à la collecte des déchets et recyclent environ 80 % des ordures qu'ils ramassent.

Tous ces quartiers sont considérés comme des implantations illégales. Le plus grand d'entre eux, situé dans le Moqattam, compte environ 60 000 habitants et a reçu le surnom de « ville poubelle ».

Il va sans dire que les zabbâln vivent pauvrement et que la plupart des enfants de la communauté ne vont pas à l'école. Dès le plus jeune âge, les garçons accompagnent leurs pères dans leurs tournées quotidiennes de collecte des ordures, tandis que les filles restent à la maison pour trier les objets recyclables.

Au Moqattam, la « Recycling School for Boys » (école de recyclage pour les garçons) est une initiative unique dont l'objet est d'améliorer les conditions de vie de la communauté grâce à l'éducation non formelle. À ce jour, l'école compte environ 350 élèves. Moussa Nazmy est l'un d'entre eux.

À 26 ans, il est le premier de sa famille à savoir lire et écrire et dirige sa propre entreprise de fabrication de granulés de plastique destinés à l'exportation en Chine. Il travaille également comme responsable des relations publiques pour la « Spirit of Youth Association », une organisation non gouvernementale qui a son siège au Moqattam.

Nazmy affirme que l'éducation lui a permis d'accéder à une vie meilleure. « Après avoir obtenu mon diplôme de l'école de recyclage, j'ai décidé de poursuivre mon apprentissage par un enseignement formel. Je vais bientôt passer mon baccalauréat, car je veux aller à l'université. Je sais que grâce à l'éducation, il n'y a pas de limite à ce que je peux accomplir. »

Ce projet a été lancé à un moment où la communauté se trouvait confrontée à des problèmes majeurs.

Depuis 2000, ses conditions de vie ont été particulièrement difficiles. Le secteur informel de ramassage des ordures est en effet sérieusement menacé par l'arrivée d'entreprises multinationales, auxquelles le Gouvernement égyptien a fait appel afin de développer un système centralisé de collecte des déchets. Les revenus et les moyens de subsistance des zabbâlin étant menacés, il est devenu urgent de trouver le moyen de faire partie de ce système centralisé.

Dans cette conjoncture difficile, la société de conseil Community and Institutional Development (CID) a créé la « Recycling School for Boys » du Moqattam afin d'aider les chiffonniers à sortir de leur pauvreté endémique.

« L'école emploie des méthodes innovantes d'éducation de base non formelle spécifiquement conçues pour ceux qui sont pris au piège de la pauvreté et n'ont pas accès à l'enseignement formel », explique Mme Laila Iskandar, fondatrice de CID. « L'éducation non formelle relie le processus d'apprentissage à la situation professionnelle. Dans le cas de l'école de recyclage, des horaires de classe flexibles sont mis en place pour permettre aux élèves de continuer à travailler avec leurs parents. Le secteur informel de recyclage des déchets est ainsi devenu un lieu d'apprentissage non formel et d'acquisition de compétences pour des milliers de jeunes du Caire. Grâce à l'éducation, la nouvelle génération peut briser le cycle sans fin de la pauvreté et de la marginalisation. »

La « Recycling School for Boys » du Moqattam est conçue de manière à intégrer l'enseignement, l'expérience professionnelle, la protection de l'environnement, la réduction de la pauvreté et la rémunération afin de créer une matrice, dans laquelle un même projet améliore la situation d'une communauté démunie à de nombreux niveaux. Cette possibilité d'apprentissage alternatif sert ensuite à faciliter l'intégration des membres de la communauté au sein des nouvelles activités centralisées de gestion des déchets.

En décembre 2001, CID a conçu et lancé la « Recycling School for Boys » au Moqattam, grâce à une subvention de 500 000 dollars des États-Unis reçue de l'UNESCO et sous l'égide de l'Association des éboueurs pour le développement communautaire. Aujourd'hui, le projet est placé sous l'égide de la « Spirit of Youth Association for Environmental Services », qui a été créée en 2004 par des jeunes du Moqattam.

L'école applique un programme original d'« apprentissage rémunéré » conforme au modèle de l'éducation non formelle. Ce programme s'adresse aux garçons qui ramassent les bouteilles en plastique vides pendant leurs tournées quotidiennes de collecte des ordures. Ils sont rémunérés pour chaque bouteille ramassée, laquelle est inventoriée et transformée dans l'école en granulés qui seront recyclés. Ce modèle de fonctionnement exige des élèves qu'ils apprennent à lire et à écrire, à organiser les informations et à effectuer des opérations mathématiques.

Selon Ezzat Naem Gendy, qui a créé la « Spirit of Youth Association », le contenu du programme scolaire a été conçu dans cette optique et associe donc « la lecture, l'écriture, le calcul, les mathématiques commerciales, l'hygiène personnelle et environnementale, la création de revenus et le recyclage, l'informatique, les principes de la gestion de projet et la comptabilité de base, ainsi que les arts du spectacle ».

Comme l'explique Mme Iskandar, la fondatrice, « libéré des contraintes de temps et d'espace, et s'appuyant sur la réalité des communautés locales, ce type d'apprentissage (soutenu par l'UNESCO) intègre les processus naturels d'apprentissage des jeunes qui tentent de subsister dans des conditions difficiles. L'apprentissage est ancré dans la pratique locale du recyclage, la satisfaction de

gagner de l'argent, le dynamisme des échanges, l'accès au crédit et l'impératif d'organiser les communautés ».

Pour aller plus loin et améliorer les conditions de vie des chiffonniers en général, tout système devrait prendre en compte cette réalité essentielle qui est que partout dans le monde les pauvres ont cultivé l'art de gagner leur vie avec des objets dont les autres ne veulent plus. Ces gens ont développé des entreprises, créé des emplois, protégé la terre contre l'extraction de davantage de matières premières, tout cela grâce à la gestion traditionnelle des déchets.

« Plutôt que de remplacer ce système par un autre modèle d'entreprise inefficace financé par d'importants capitaux, l'Égypte ferait bien de mettre à niveau et d'intégrer les entreprises privées informelles qui reposent sur les systèmes traditionnels », a commenté un visiteur de l'école.

« L'intégration des zabbâln dans le système formel est d'une importance capitale », souligne Ezzat Naem Gendy, « autrement nous resterons toujours en marge ».

Pour en savoir plus:

www.cid.com.eg

En tant qu'agence chef de file de la Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (2005-2014), l'UNESCO promeut une éducation qui permet à chacun d'acquérir les connaissances, les compétences, les attitudes et les valeurs nécessaires pour bâtir un avenir durable.

L'éducation pour le développement durable consiste à intégrer dans l'enseignement et l'apprentissage les thèmes clés du développement durable, comme le changement climatique, la prévention des risques naturels, la biodiversité, la réduction de la pauvreté ou la consommation durable. Elle implique l'adoption de méthodes pédagogiques participatives visant à motiver et autonomiser les apprenants, pour qu'ils modifient leurs comportements et deviennent les acteurs du développement durable.

Contact:

Section de l'éducation pour le développement durable

esddecade@unesco.org

www.unesco.org/education/desd

Avec le soutien de

